Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Edifice Long
Rue Canada
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier Postal: 9 — Tél.: 42
M.-D. CORMIER
M.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Ancien Bureau de M. Pius Michaud, rue St-François
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Vis-à-vis de Jos É. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médecin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.:323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A.
ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A.
W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

La fausse modestie est le dernier rafinement de la vanité. — La Bruyère.

Louer une mauvaise action, c'est la commettre soi-même.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

L'estomac

Tous les malaises qui se font sentir dans l'abdomen ne proviennent pas de l'estomac. Cependant, un bon nombre des personnes qui souffrent de ces maux aiment à dire qu'elles ont "l'estomac malade".

Ces mêmes individus ont l'habitude de croire aussi, quand l'appareil digestif ne fonctionne pas bien, que le malaise dont ils souffrent est dû à un aliment quelconque, probablement la dernière chose qu'ils ont mangée.

Sans doute, notre santé dépend, en grande mesure, de ce que nous mangeons. Nous savons que si nous voulons jouir d'une bonne santé, nous devons prendre une alimentation bien ordonnée, et que nous avons besoin surtout de prendre, tous les jours, les aliments de protection, c'est-à-dire, le lait et ses produits dérivés ainsi que les légumes et les fruits à l'état frais.

Nous savons aussi qu'il nous faut éviter les excès alimentaires afin de conserver la santé de l'estomac et des autres organes qui font l'appareil digestif. Il faut éviter le surmenage sous toutes ses formes, dont l'une d'elles se montre à la suite des abus alimentaires.

Donc il ne faut pas croire que les douleurs qui se font ressentir dans l'abdomen ont un mal d'estomac ou un aliment quelconque pour cause.

Les inquiétudes, la fatigue et les ennuis sont parfois la cause de maux d'estomac. L'homme d'affaires qui déjeune à la hâte, qui ne cherche jamais à se distraire, qui pense, nuit et jour, de ce qui se passe dans son bureau, se plaint presque toujours de ce qu'il appelle "une mauvaise digestion".

Un grand nombre de maladies graves débutent par un manque d'appétit, la nausée et les vomissements. Dans ces cas, l'estomac ressent l'effet de maladie dans une autre partie du corps. Nous nous en apercevons surtout lorsque c'est un des autres organes abdominaux qui est malade, tel que l'appendice ou la vessie biliaire.

La maladie de coeur est aussi une cause de maux dans l'estomac. Le fonctionnement normal de l'estomac veut que cet organe soit pourvu d'une quantité adéquate de sang. Si à cause de maladie du coeur il y a défaut de la circulation, la digestion ne se fait pas d'une façon normale, mais c'est le coeur et non pas l'estomac qui en est responsable.

Nous citons ces exemples pour vous faire savoir que pour guérir les maux dans l'abdomen, il ne faut pas croire qu'ils proviennent toujours de l'estomac. Cherchez la vraie cause; c'est le seul moyen de vous en guérir.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LE LABOUREUR

Redonne tes bras à la Terre
Que, par l'apport de tes travaux.
Elle accomplisse le mystère,
Le prodige des blés nouveaux.

Aux lointains conseils de l'Ancêtre,
Aux ordres clairs de ton pays,
Au commandement du grand Maître,
En bon serviteur, obéis.

Prépare la glèbe. Commence,
La grande oeuvre où l'on voit s'unir
L'homme qui fournit la semence,
Et Celui qui vient la bénir.

Avant de pousser ta charrue.
Et pour prouver ce que tu crois,
Homme de Dieu, d'une main drue,
Fais un large signe de croix.

Et toi, grand Soleil des semailles,
Soleil, dans ton ascension,
Au rythme des bras qui travaillent,
Répands ta bénédiction !

La bénédiction sacrée
De toute peine et tout amour:
La bénédiction qui crée
Le pain joyeux de chaque jour;

La bénédiction profonde
De ces miraculeux rayons
Qui font pousser la moisson blonde,
A pleins guérêts, à pleins sillons.

Afin que le champ de l'Ancêtre
Pour toute gloire et tout honneur,
De Père en Fils, ne cesse d'être
Le plus beau jardin du Seigneur.

Nérée BEAUCHEMIN.

Véritable Histoire d'Alexandre Comeau

Garde pêche du bas St-Laurent pour la compagnie de la baie d'Hudson.

Dans une série de causes célèbres publiées par la Patrie il y a quelques années, ce journal nous donne l'étrange carrière d'Alexandre Comeau

Comeau venait de l'Acadie. Après avoir déserté, à Montréal d'une goélette dont il était un des membres de l'équipage, il obtint un emploi à la prison de Montréal.

Comeau était un colosse doué d'une grande force; il était d'un caractère irascible violent et brutal, et les prisonniers confiés à sa garde devaient se montrer soumis ou gare au baton. On affirme qu'il perdit sa position pour avoir maltraité un prisonnier au commencement du siècle dernier; la Compagnie de la Baie d'Hudson avait obtenu du Gouvernement un bail de trente ans, lequel lui donnait le droit exclusif des pêcheries sur la côte nord du Saint-Laurent, depuis la rivière Saguenay jusqu'au détroit de Belle-Isle. Malgré que la Compagnie maintenait trois ou quatre garde-côtes pour affirmer ses droits contre les braconniers, ces derniers étaient devenus très audacieux, et venaient furtivement emplir de saumons leurs vaisseaux de pêche à l'embouchure des rivières. Alors, le Gouverneur de la Compagnie de la Baie d'Hudson, sir George Simpson conçut l'idée d'envoyer Comeau dans ces parages avec pleins pouvoirs d'y réprimer le braconnage et notre colosse accepta cette mission. Sir George avait bien jugé son homme qui devint la terreur de toute la côte du nord.

La méthode de Comeau était de saisir les délinquants, de les laisser seuls sur les petites îles qui longent la côte, et de ne leur donner qu'un biscuit et une pinte d'eau par jour. Quand une goélette apparaissait en destination de Québec il les mettait à bord.

Un autre moyen qu'il avait, était de détruire les filets au moyen de lames de faux attachées à son canot Il forçait les pêcheurs à prendre la mer, jetait à l'eau leurs provisions et confisquait leur navire ou bien il y mettait le feu. Cette manière de pirate ne pouvait cependant durer bien longtemps. Un jour, les propriétaires d'un navire incendié par Comeau, s'adressèrent au Gouvernement qui fut saisi d'une réclamation, laquelle coûta en définitive, avec les frais de la justice, environ dix mille dollars à la Compagnie de la Baie d'Hudson. D'autres propriétaires de bateaux de pêche qui avaient eu à souffrir des procédés sommaires de Comeau, firent aussi des réclamations que la Compagnie régla hors de cour.

Par la suite, Comeau transféra ses activités dans la région du Haut St-Maurice.

C'est là, à Montechêne, qu'il tua un nommé Hamel d'un coup de fusil et ramena le cadavre à Trois-Rivières. Comeau, qui n'était jamais embarrassé, sut trouver une défense suffisante pour convaincre le jury qui l'acquitta.

Ce procès eut lieu à Trois-Rivières en 1845.

Après cette affaire, Sir George Simpson se débarrassa de Comeau.

Quelques années plus tard, Comeau fut nommé gardien du phare de l'île Verte, où il vécut pendant quelques mois seul avec sa fille.

Un soir, après avoir allumé le phare, il perdit l'équilibre, et son corps vint se briser au bas du rocher, haut de cent pieds, que le phare dominait.

On dit qu'après cet événement, la fille de Comeau se retira dans un couvent.

Ces aventures eurent dans le temps une si grande notoriété, que le souvenir en est encore conservé dans la région, mais avec des imprécisions qui lui donnent l'aspect d'une légende. Comeau n'est cependant pas un personnage légendaire. Il a réellement existé et vraiment vécu les événements qui firent une si durable impression.

CHARLES JACQUES.

"Le Progrès du Golfe"

Eczéma est Disparu
La Démangeaison cesse Tout de Suite

"J'avais l'eczéma depuis des mois. Une simple application de "Sootha-Salva" fit disparaître la démangeaison et le brûlement immédiatement. Ma peau est maintenant claire. "Jane Paula. "Sootha-Salva" est le soulagement le plus rapide connu pour l'eczéma. La démangeaison arrête; les gales s'en vont. Tous les pharmaciens.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Pourriez-vous me nommer des hôpitaux où une jeune fille pourrait suivre le cours de garde-malade, et m'en donner l'adresse?

R.—L'Hôtel-Dieu de Campbellton, dont le rapport de la collation des diplômes apparait en première page de notre édition d'aujourd'hui, donne un excellent cours, je crois; vous pouvez encore vous adresser à l'hôpital du St-Sacrement, chemin Ste-Foie, Québec, l'hôpital Notre-Dame, à Montréal; si vous préférez les Etats-Unis, l'hôpital de choix est à mon avis, le St Joseph's hospital, Yonkers, New York.

Q.—Comment enlever les taches de fruits acides, de vinaigre et d'autres acides?

R.—Toutes ces taches s'enlèvent à l'eau de javelle chaude.

Q.—On dit qu'il existe un procédé pour rendre un papier incombustible?

R.—On n'a qu'à le tremper dans une dissolution d'alun, et il ne brûlera pas.

Q.—Quels sont les pronostics tirés des diverses couleurs du ciel?

R.—Qu'il soit clair ou nuageux, un ciel *rose* au coucher du soleil annonce le beau temps — Un ciel *blafard, laiteux, blanc, farineux*, comme on dit, est un signe de vent et surtout de pluie.

Un ciel *gris* le matin, annonce une claire et belle journée.

Un ciel *écarlate*, le matin, annonce du vent et de la pluie.

Q.—Il me semble que quelqu'un m'a déjà parlé d'un livre sur les origines de la paroisse de Rivière-Ouelle. Pourriez-vous me dire si je me trompe ou s'il existe; quel en serait l'auteur et où je pourrais me le procurer?

R.—Certainement. M. l'abbé H. Casgrain a écrit l'histoire de la Rivière-Ouelle, il y a de nombreuses années. Vous pourrez vous la procurer en vous adressant à la librairie Beauchemin, 430, rue St-Gabriel, Montréal. Vous en trouverez la lecture très intéressante et très instructive sur les moeurs et coutumes des anciens canadiens.

Q.—Quelle est l'origine de cette locution: *Etre sur son Trente-et-Un?*

R.—Au moyen âge on fixait le nombre de fils que devait contenir les tissus, en largeur. Les étoffes de première qualité contenaient trente fois soixante fils, d'où le nom de trentaine, donné aux étoffes chères. Par conséquent, dire de quelqu'un qu'il portait du *trentain*, c'était dire qu'il était riche, qu'"il portait des vêtements de cérémonie.

De ce terme technique, le peuple a fait *trente-un*, et comme l'usage, dans les adjectifs numéraux, est maintenant de dire *Trente-et-un* on a conservé cette expression pour indiquer que quelqu'un a mis ses plus beaux habits.

Q.—J'ai plusieurs morceaux de porcelaine que je voudrais coller, mais je ne sais de quoi me servir

R.—On fait un ciment avec des blancs d'oeufs et de la paudre de chaux. Après l'avoir employé tout frais, il faut chauffer l'abjet collé dans l'eau bouillante pour rendre le collage insoluble.

MAI

(Mois consacré à la Ste Vierge)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	V	S. Philippe et S. Jacques
2	S	S. Athanase
3	D	*4ème Dim. après Pâques*
4	L	Ste Monique
5	M	S. Pie V, Pape
6	M	S. Jean devant Porte Latine
7	J	S. Stanislas
8	V	Apparition de S. Michel Arch.
9	S	S. Grégoire de Nazianze
10	D	*5ème Dim. après Pâques*
11	L	Rogations — S. Antonin
12	M	Rog. — SS. Nérée et Compa.
13	M	Rog. — S. Onésime
14	J	ASCENSION
15	V	S. Jean-Bte de la Salle
16	S	S. Ubald
17	D	*Dim. dans l'Oct. de l'Ascension*
18	L	S. Venant
19	M	S. Pierre Célestin
20	M	S. Bernandin deSienne
21	J	Octave de l'Ascension
22	S	S. S. Isidore
23	S	S. Yves — Vig. de Pentecôte
24	D	*PENTECOTE*
25	L	S. Grégoire VII
26	M	SS. Jean et Paul
27	M	Ste Marie Madeleine de Pazzi
28	J	S. Augustin de Cantorbery
29	V	S. Cyrille
30	S	Ste Jeanne D'Arc
31	D	*STE TRINITE*

contre **RAIDEUR**
Du Minard appliqué en abondance avec frictions vous remettra vite en bon état. Avant de procéder, baignez dans de l'eau chaude la partie affectée.
Vous recouvrerez vite votre souplesse!
34P

LINIMENT
TRIOMPHE DE LA DOULEUR
MINARD

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

POUR LE GOUTER—

Le goûter peut devenir autant une fonction sociale à sa place que toute autre réunion. Ce repas pris un air individuel qui manque à tous les autres. Une visite qui dans l'après-midi pourrait être quelque chose de formel devient une chose sociale et joyeuse avec l'arrivée du plateau à thé. Plusieurs délicatesses accompagnent le goûter et à ce sujet voici quelques suggestions de menus et de recettes:

I
Muffins aux figues
Mélange de lait et d'orange
Amandes salées

II
Sandwiches de pain aux noix
Olives
Chocolat chaud

III
Salade Johnson
Sandwiches de pain au son
Thé épicé

CROQUIGNOLES A LA MELASSE

Une tasse de melasse, une tasse de lait sûr, un oeuf, une cuillerée à thé de beurre fondu, une cuillerée à thé de soda, du gingembre, du sel et de la farine suffissamment pour rouler. Roulez, coupez en bandes et tortillez. Faites frire dans de la graisse jusqu'à ce que bien bruni. Asséchez et roulez dans du sucre pendant qu'encore chaud.

SAUCE ECUMEUSE

Battez 2 jaunes d'oeufs jusqu'à ce qu'ils deviennent épais et couleur citron. Ajoutez une demie tasse de sucre en poudre sassé, lentement, en continuant de battre.

Battez 2 blancs d'oeuf bien dur et ajoutez 1-2 tasse de sucre en poudre lentement, tout en battant.

Combinez les mélanges, et ajoutez pendant que vous les mélangez,
3 cuillerées à table de vin ou
1 cuillerée à thé de vanille.

Extrait de:
"Secrets de la Bonne Cuisine"
par Soeur Ste-Marie Edith
En Vente à $1.25 — à
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER
On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins
Pour plus de détails écrire à
The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B
Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

Soyez économe — Avec ce thé —
Mettez un peu moins de "Thé Red Rose" il est plus fort que d'autres —
THÉ RED ROSE
"un BON thé"
2 MÉLANGES EXQUIS "Etiquette Rouge & Orange Pekoe"

Pères de Famille
Voulez-vous administrer vos biens même quand vous ne serez plus?...
Achetez nos rentes viagères Familiales, incessibles, insaisissables, payées, chaque année, à votre épouse et a vos enfants, le reste de leurs jours.
Renseignements Gratuits
CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
J. WALTER HOGG
Organisateur Edmundston, N. B.

LA VALISE MYSTERIEUSE

Roman Canadien Inédit, par J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

No. 4

Henriette réintégra son cabinet, et James Conrad se mit en train de signer les nombreuses lettres.

Le colonel se leva, fit tourner son stick au bout de ses doigts et se dirigea vers la porte.

—Tu t'en vas? demanda Conrad.

—Avez-vous quelque chose de particulier? fit le colonel en s'arrêtant.

—Non. Mais je voulais t'amener souper à la maison.

—Merci, mon oncle. J'ai un rendez-vous très important vers six heures. Une autre fois...

Il sortit en sifflant.

Lorsqu'il fut rendu sur la rue St-Jacques, il murmura:

—A présent, il s'agit de retrouver Kuppmein et de le surveiller...

— III —

LA TRAME

Non loin des grands magasins Morgan & Cie, rue Sainte-Catherine se trouvait un restaurant des plus à la mode. A elle seule son enseigne était une révélation: ce restaurant s'intitutlait: THE PALACE CAFE.

Naturellement, en un tel endroit n'entraient que les gens à grosses bourses et de réputation honorable. Disons encore que le lieu n'était fréquenté que par les Anglais, ou plus justement par les clients de langue anglaise, attendu que le personnel était exclusivement anglais.

Pénétrons dans ce café. Il est huit heures du soir de ce même jour. Le restaurant est tout illuminé, mais il n'est guère de convives dans la salle commune, on n'y découvre que trois ou quatre employés de magasin. Le personnel, filles et garçons, est retiré dans la cuisine d'où l'on perçoit le train-train de leur conversation coupée d'éclats de rire.

A gauche, le long du mur, se trouve une série de cabinets dont deux seulement sont occupés. Dans le premier sont trois convives, et parmi eux nous pouvons de suite reconnaître ce personnage énigmatique, richement mis, important et prétentieux, la face grasse et fleurie, que nous avons vu au bureau de James Conrad: c'est le sieur Kuppmein.

Vis-à-vis ce dernier est un gros et grand gaillard — un colosse à la mine redoutable — mis également avec la même recherche dont avait l'air de faire parade le gros Kuppmein. Et ce colosse possède une tête forte et ronde recouverte de cheveux jaunes, longs et mal léchés, un front carré, des sourcils ayant la nuance des cheveux, épais et tombant sur des yeux rouges, il y a cependant entre les deux une nuance: l'oeil droit est rouge-sang, le gauche est écarlate, et cela fait une impression fort curieuse sur qui régarde cet homme. Par surcroit, et l'impression curieuse s'amplifie énormément de ce fait, l'un et l'autre de ses deux yeux semblent s'en vouloir à mort, car tous deux louchent terriblement, l'un vers l'autre, ils jettent à certains moments des regards féroces. Pour terminer ce portrait, un nez très gros, vert, cramoisi, déformé, surplombe des lèvres épaisses et brutales que, par bonheur, une barbe rousse, touffue et d'aspect inculte cache à demi.

A considérer cette tête mal faite, hors de proportion et d'équilibre, on aurait pensé que le mystérieux Créateur de l'humanité, au lendemain de la Création, s'était trouvé, contre ses calculs, avec un surplus de cheveux jaunes, d'un crâne hideux, d'un front carré, d'une paire d'yeux dissemblables, d'un nez crochu, d'une bouche de mastodonte, et deux oreilles — de marque différente elles aussi, tant l'une était plus large et plus velue que l'autre — et que, soudainement embêté et ne sachant trop que faire de ces restes disparates.. oui, on aurait tout simplement pensé que le Créateur de ces restes avait fait la tête de Grosman. Car tel était le nom sonnance "hunnique" également, et avec une telle tête ce gaillard était grotesque.

Quand à son âge, il eût été difficile de préciser; mais il devait être pour le moins dans la quarantaine.

Le troisième personnage, assis du côté de la muraille, ne possédait pas, peut-être, un physique aussi intéressant. C'était un jeune homme de vingt-cinq ans tout au plus assez grand, mais mince et fluet, avec une tête un peu longue et à cheveux noirs crépus. Il avait d'asses beaux yeux, de nuance brune, mais des yeux un peu fureteurs et très sournois, de sorte que son regard plutôt fuyant, accusait le rusé et l'intrigant, sinon le coquin. Sa figure ,blême, maigre, tirée, avait un aspect maladif. Mais ce qui surtout attirait l'attention dans cette figure, c'était l'énorme moustache très noire qui la barrait et dont les pointes étaient — révérence faite — tournées en queue de cochonnet. Et ce troisième personnage se nommait Fringer.

Dans le cabinet voisin il n'y avait qu'un seul convive, et ce solitaire demeurait immobile et comme pétrifié devant ses plats fumants. Seuls ,une paire d'yeux jaunes et brillants vivaient dans cet homme. Un observateur eût remarqué, par la position de sa tête légèrement tournée et penchée vers la cloison qui le séparait du cabinet où dinaient les trois allemands, que cet homme écoutait ce qui se disait de l'autre côté. Et bien que dans ce côté l'on parlât à voix basse, les paroles tombées des lèvres arrivaient assez distinctement aux oreilles de l'écouteur.

Cet inconnu avait un aspect sombre et funèbre avec son vêtement tout noir, ses cheveux noirs pommadés, luisants et lissés qu'une ligne droite et bien tirée séparait au beau milieu de la tête. En plus, il portait une barbe également très noire, très épaisse et en broussaille, de sorte que cette broussaille de poils de jais on ne pouvait voir que les yeux et le nez de ce noiraud.

Maintenant, retournons dans le premier cabinet et voyons ce qu'on y disait. Kuppmein parlait, mais non de cette voix souple e tmielleuse que lui connaissait James Conrad, mais d'une voix à l'accent rude, guttural et autoritaire.

—Je vous l'ai déjà dit, Grosman. et je t'ai prévenu, Fringer, que les plans du Chasse-Torpille de Lebon ne devaient sortir des mains de l'inventeur que pour passer dans les nôtres. Nous aurions eu ça pour rien, quand, aujourd'hui, un million de dollars n'enlèverait pas l'affaire des mains de Conrad. Or, nos instructions étaient, comme elles le sont encore du reste, de nous approprier les plans et le modèle du Chasse-Torpille coûte que coûte. Mais à cette heure que l'argent devient impuissant, qu'allons-nous faire?

—Les enlever! dit Grossman sur un ton bourru.

—Qui les enlèvera du coffre-fort dans lequel je les ai vus cet après-midi?

—Moi! dit Fringer sur un ton résolu.

—Très bien, approuva froidement Kuppmein. Maintenant reste la question des vingt mille dollars que Rutten nous a envoyés de New York et dont, toi Grossmann, tu es le dépositaire.

—Je les ai ici, admit Grossman en posant une main sur le côté gauche de son veston.

—Ces vingt mille dollars, continua Kuppmein, étaient destinés à ce versement à titre d'accompte sur l'achat des plans du Chasse-Torpille,

—Nous le retournerons à celui qui nous l'a envoyé, dit Grossman.

—C'est juste, approuva Kuppmein en regardant Fringer d'une certaine façon.

—Je loue ta probité, Grossman, s'écria Fringer sur un ton satirique et en clignant de l'oeil à Kuopmein.

Mais Grossman qui mangeait de fort bon appétit, n'ayant pas surpris les regards étranges échangés entre ses deux associés, pensa:

— achat que j'avais estimé au prix maximum de cinquante mille dollars.

—Eh bien? demanda Grossman.

—Eh bien! si nous enlevons ces plans — manoeuvre qui simplifiera joliment la transaction — que ferons-nous de l'argent reçu?

—En toute justice ces vingt mille dollars devraient me revenir et, mieux, me rester à titre de rénumération de mes services passés.. donc je les garde pour moi... pour moi seul!

Durant quelques minutes le silence s'établit entre ces trois hommes dont nous avons, dès maintenant, un aperçu de leur moral.

Et pendant ce silence Kuppmein versait dans son café la goutte de lait qu'on lui avait servi dans un minuscule pot à lait de porcelaine imitée, puis il y laissait tomber d'une cuiller un petit carré de sucre blanc.

Fringer rongeait l'os de son "Round Steak".

Grossman avalait des pommes de terre frites accommodées de certaine sauce aux petits pois verts.

Après avoir siroté son café, Kuppmein rompit le silence.

—Donc, dit-il, il est entendu que nous enleverons les plans, et que Fringer se chargera de l'opération.

—Il ne faut pas oublier le modèle! émit Fringer.

—Je m'en charge! déclara Grossman.

—Et moi, reprit Kuppmein, vu que mes instructions étaient de conduire les opérations d'achat et de surveiller le transport de la marchandise de Montréal à New York, où Rutten doit prendre sur sa responsabilité son expédition en Allemagne, et attendu que les dites négociations sont devenues irréalisables, je me charge de diriger les nouvelles opérations. Or, pour toi, Fringer, qui attribues l'opération la plus délicate, voici là, où et comment tu vas procéder.

Et à voix plus basse Kuppmein fit une description du bureau de James Conrad. Puis, sur une feuille de papier il traça un croquis représentant la combinaison du coffre-fort, et, par quelques coups de crayon en forme de flèches, il indiqua la manoeuvre à exécuter. Fringer prit le papier et étudia attentivement l'ébauche faite par Kuppmein.

—Et toi, Grossman, poursuivit-il, tu te munirais d'une valise de pas moins de trente-six pouces en longueur, de huit en largeur et de douze en profondeur. Puis, vers les neuf heures et demie, ce soir même, tu te rendras rue Saint-Denis au No 143b. Là, tu demanderas Pierre Lebon. On te répondra qu'il est absent. Je me chargerai de cette absence, s'il le faut. Puis, comme tu parles un assez bon français, tu t'annonceras comme un parent quelconque du jeune homme, expliquant par exemple que tu viens de Québec pour venir visiter ton neveu. Comme ces Canadiens sont très hospitaliers, on te priera d'entrer et d'attendre le retour de Lebon. Mais comme tu apportes dans ta valise des cadeaux pour ton neveu, tu te feras conduire à son appartement au premier étage. Là, dans un petit cabinet d'étude tu verras une table placée à peu près au centre, et sur la table le modèle en question. Tu placeras ce précieux objet dans ta valise, tu prendras un siège et tu allumeras, avec toute la tranquilité d'un oncle chez son neveu, ta vieille pipe "d'écume de mer" comme on dit dans le pays. Au bout d'un quart d'heure environ, tu te sentiras très ennuyé d'attendre le retour de ton neveu. Alors, tu souhaiteras "bonne nuit" aux gens du rez-de-chaussée, en ayant soin de les prévenir que tu reviendras probablement le lendemain. Et le tour sera fait!

—Où nous retrouverons-nous? interrogea Grossmann de son accent toujours bourru.

—A nos quartiers généraux, rue Dorchester.

—Très bien.

—Ainsi donc, reprit Kuppmein, les rôles sont parfaitement définis et clairement compris?... Toi, Grossmann, et toi, Fringer, vous êtes certains tous deux, n'est-ce pas, de votre mission particulière ?

—A dix heures et quart au plus tard, je serai là avec le modèle, déclara Grosmann.

—A dix heures et quart au plus tard, dit Fringer à son tour, je serai rue Dorchester avec les plans.

—Et moi, compléta Kuppmein, à dix heures et quart au plus tard, je vous attendrai rue Dorchester.

Sur ce les trois Allemands finirent tranquillement leur souper.

Alors seulement l'homme du cabinet voisin se mit à faire honneur aux mets qu'on lui avait servis une demi-heure auparavant et qui s'étaient fort refroidis. Il n'en parut manger pas moins avec une grande satisfaction, tout en ébauchant un sourire énigmatique.

(A Suivre.)